Ami du Clergé du 1er mars 1951

Deuxième partie : # PRÉDICATION

SOMMAIRE

Jésus le Rédempteur. — C. La Rédemption réalisée en nous : XII. La rédemption continuée par l'Eglise et les sacrements, 65.
Chemin de Croix. — « Agnus Dei... dona nobis pacem », 66.
Jour de Pâques. — Jésus ressuscité est toujours vivant, 70.
En lisant. — S. Joseph, le plus heureux des époux, 72.

JESUS LE REDEMPTEUR

C. — La Rédemption réalisée en nous

XII

LA RÉDEMPTION CONTINUÉE PAR L'ÉGLISE ET LES SACREMENTS

Mes frères,

C'est vers l'Evangile qu'il faut tourner nos regards, si nous voulons comprendre comment la Rédemption se continue par l'Eglise et par les sacrements.

I. — *Les gestes de Jésus pour guérir corporellement et spirituellement*

Considérons Jésus dans son ministère. Les hommes ont soif de bonheur et de vie, et Jésus leur dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et je vous soulagerai ; vous trouverez près de moi le repos de vos âmes » (Math., XI, 28, 29). Et les hommes s'approchaient de Jésus. — C'est un lépreux qui demande sa guérison : le Christ étend la main, le touche et dit : « Je le veux, sois guéri ». Et aussitôt la lèpre disparaît (Mc., I, 41, 42). Plus loin, ce sont des aveugles : Jésus, de sa main, touche leurs yeux en disant : « Qu'il soit fait selon votre foi », et leurs yeux s'ouvrent à la lumière (Mt., IX, 29, 30). Un autre jour, on introduit un homme sourd et muet : Jésus lui met le doigt dans les oreilles et touche sa langue avec de la salive et, levant les yeux au ciel, il soupire et dit : « Ouvre-toi ». Et aussitôt cet homme entend, sa langue se délie et il se met à parler distinctement (Mc., VII, 33-35).

Ailleurs, encore, c'est Zachée qui se trouble en songeant à sa vie antérieure. Que d'injustices commises envers les malheureux ! Et cette vie passée dans le luxe et le plaisir ! Si seulement il pouvait voir ce Jésus dont on parle tant... « Zachée, descends vite, car il faut que je loge aujourd'hui dans ta maison. — Voici, Seigneur, que je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple ». Et le Seigneur de tracer le geste de pardon, « car le Fils de l'homme vient sauver ce qui était perdu » (Lc., XIX, 5, 8, 10). — Oui, le Fils de l'homme vient sauver ce qui était perdu : aucun doute en face de cette femme qui est là, aux pieds du Sauveur, roulée dans la poussière, toute tremblante de peur et attendant la première pierre qui ne saurait tarder : « Femme, où sont ceux qui te condamnaient ? Va, je ne te condamne pas non plus, mais ne pèche plus » (Jo., VIII, 10). Et une autre fois encore, à une femme du même genre, il dira avec miséricorde : « Tes péchés te sont pardonnés » (Lc., VII, 47).

La vie coule en abondance. Elle dérive de la divinité et, par l'humanité du Christ, atteint les corps et les âmes. L'homme est ainsi fait qu'il a besoin de sentir, de voir pour être plus sûr de l'invisible. Aussi le Christ-homme agit au dehors avec ses lèvres pour parler, avec ses mains pour toucher, avec sa chair tout entière pour nous atteindre et sa vertu de Fils de Dieu produit dans les âmes les dons cachés et spirituels qu'il veut signifier par ses gestes.

II. — *Le Christ continue son œuvre rédemptrice par les sacrements*

Mais alors, nous fidèles du XXe siècle, comment le Christ va-t-il nous atteindre pour nous communiquer la grâce et nous faire entrer dans le courant rédempteur ? Nous aussi, nous avons besoin de gestes sensibles qui concrétiseront à nos yeux le passage de la grâce. Le Christ y a songé. Il a fondé, organisé une société vivante qui le continue et qui s'identifie à lui au point que les gestes qu'elle pose sont ses propres gestes. Ainsi les gestes de son Eglise deviennent efficaces, productifs de ce qu'ils signifient, puisque c'est lui qui agit par elle. Les pécheurs de tous les temps et de toutes les latitudes, que le Christ a entrevus dans ses paraboles sur le Royaume de Dieu, peuvent se jeter dans les bras des Apôtres et de leurs successeurs avec la même confiance que dans ceux de Jésus et y frouver soulagement, force et confiance.

La Rédemption se poursuit. Dans la première Pentecôte, plus de trois mille Juifs renaissent de l'eau et de l'Esprit et adhèrent ainsi à l'acte rédempteur. Souvent, très souvent même, les premiers chrétiens se réunissent pour la fraction du pain, puisant dans la chair du Sauveur la force nécessaire pour surmonter les persécutions. Leur évêque est au milieu d'eux, régissant la petite colonie, admettant les pécheurs à la pénitence afin que tous soient purs pour la prière et la communion, imposant les mains sur les fidèles pour leur communiquer le Saint-Esprit. Les malades appellent les prêtres de l'Eglise et ceux-ci prient sur eux et les oignent d'huile au nom du Seigneur. — Bref, rien n'est changé, les hommes se succèdent, mais le Christ continue sa mission sanctificatrice et salvifique.

Vous avez reconnu là les sacrements. Oui, le sacrement est un geste accessible à nos

sens : l'ablution de l'eau, l'onction d'huile, l'imposition des mains ; et, à ce geste, s'ajoute la volonté manifestée par le Christ de produire la grâce dans les âmes, et de la produire efficacement. Par le fait même, le prêtre qui aujourd'hui pose un rite sacramentel avec la volonté de faire ce qu'a voulu le Christ, place directement son geste sous l'emprise du Rédempteur. L'intention attachée de par la volonté même du Seigneur au rite sacramentel s'empare du geste posé et produit la grâce signifiée par le rite. Le ministre et son Maître ne font qu'un, l'un posant le geste matériel, geste d'un homme libre, l'auteur donnant la vie à l'âme. Le Christ, vous le voyez, est encore vivant, s'identifiant à ses ministres. Ceux-ci agissent à sa place : ils prêtent leurs mains et leurs bouches pour que le Fils de Dieu prodigue encore ses bienfaits. Quand un prêtre baptise, c'est le Christ qui baptise.

III. — *Les sacrements dans l'Eglise et par l'Eglise*

Mais ces gestes n'ont de valeur qu'accomplis dans l'Eglise et par l'Eglise. Je n'ai pas à vous montrer comment un infidèle, un baptisé non catholique peut bénéficier de la Rédemption par les sacrements. Ce sera le thème des prochains sermons. Sachez toutefois qu'il ne le peut que par l'intermédiaire de l'Eglise catholique, parce que « l'Eglise, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué, c'est Jésus-Christ tout entier, c'est Jésus-Christ homme parfait, Jésus - Christ dans sa plénitude » (Bossuet). Le Sauveur aime montrer les liens étroits qui l'unissent désormais à son Eglise : « Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise » (Lc, x, 16). Les liens sont tellement puissants que Jésus les compare aux rameaux d'une vigne branchés sur le cep : « Je suis la vigne, vous êtes les rameaux ; celui qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruits, car sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jo., xv, 5). Entre les fidèles et le Christ doit se réaliser une union telle que Jésus n'hésite pas à la comparer à celle du Père avec le Fils : « Je prie pour que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi » (Jo., XVII, 21). La même vie se compénètre.

L'Eglise, voilà l'œuvre à laquelle aboutit toute l'existence du Seigneur, œuvre qu'il affermit par sa passion et sa mort. Les Apôtres ont d'abord certainement regardé leur Maître sans comprendre qu'il instaurait un royaume durable, une société visible, continuatrice de sa personne et de son action, et qu'eux seraient les prêtres de cette religion nouvelle. Mais peu à peu Jésus les forme à ces grandes responsabilités en leur découvrant de nouvelles perspectives et en leur transmettant ses pouvoirs : « Faites ceci en mémoire de moi » (Lc, XXII, 19). — « Allez, enseignez toutes les nations et les baptisez » (Mt., XXVIII, 19). — « Les péchés seront remis à qui vous les remettrez et retenus à qui vous les retiendrez » (Jo., XX, 22-23).

Les deux aspects — divinité, humanité — aperçus dans le Christ de Palestine, nous les retrouvons dans l'Eglise. L'Eglise sera chose concrète, visible, tangible : une société humaine avec un chef à Rome, comme Jésus était de Nazareth, avec une hiérarchie. Elle sera aussi une réalité invisible, une vie de pensée, d'amour et de grâce qui pénètre le dedans des âmes, une communication de vie qui la relie directement à la source divine. La Rédemption nous atteint alors concrètement par l'intermédiaire de cette Eglise, corps visible du Christ, et attend de notre part une réponse pleinement libre.

* *

De cet aperçu un peu rapide, mais combien riche, nous tirerons des conclusions pratiques.

Ne nous étonnons pas des persécutions qui, en ce moment, s'abattent sur l'Eglise. Pendant sa vie terrestre, l'humanité du Christ a souffert. L'Eglise du XX^e^ siècle est le corps du Christ vivant actuellement sur la terre. Par sa souffrance elle continue tout simplement son Maître, mais nous savons que le terme, c'est la Rédemption et l'entrée dans la gloire.

La seconde conclusion sera un chant d'actions de grâces. Merci, mon Dieu, de nous avoir fait naître dans l'Eglise catholique. Nos relations avec le Christ en sont facilitées. Merci de nous avoir appelés à travailler concrètement avec l'Eglise à l'œuvre rédemptrice par la conquête de nous-mêmes et la conquête de nos frères.

CHEMIN DE LA CROIX

AGNUS DEI... DONA NOBIS PACEM

Prologue

« Que ferons-nous ? dirent les ennemis du Christ à la vue de Lazare ressuscité. Cet homme opère beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains détruiront notre ville et notre nation. » L'un d'eux, Caïphe, le grand-prêtre, leur dit : « Vous n'y entendez rien. Vous ne réfléchissez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que toute la nation ne périsse pas. » Il ne dit pas cela de lui-même..., il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation ; et non seulement pour la nation, mais aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu qui sont dispersés (Jo., XI, 47-52).

Aujourd'hui, en face de tant de divisions et de haines, nous appelons de nos vœux, de nos prières, l'universel rassemblement des fils de Dieu dans la foi en vous, Jésus, notre unique Sauveur... Faites que toutes les nations, divisées par les blessures que cause le péché, mais rachetées par votre Sang, se rassemblent à la lumière de l'Evangile et de votre croix pour une œuvre de paix !

Travaillons tous à cette pacification en prenant la Croix à la suite du Maître, tous les jours. De la Passion nous ne sommes pas des

spectateurs, mais les acteurs. Notre vie doit être une identification à Jésus, une participation à son immolation, afin de ressusciter un jour avec lui. Le temps n'est plus aux demi-mesures, au sel affadi, à la lampe en veilleuse. Ce sont des Croisés qu'il nous faut, qui ostensiblement et fièrement se montrent d'autres Christ, parce qu'ils auront travaillé d'abord à l'aimer et à l'imiter dans le secret de leurs cœurs, en mortifiant, en faisant mourir leurs passions.

Jésus, conduisez-nous, à votre suite, sur le chemin de la croix.

Iʳᵉ Station. — **Jésus est condamné à mort**

« O mort, je serai ta mort... » ; « la mort est morte, le jour où sur le bois de la Croix la Vie a subi la mort. »

C'est à la mort qu'aboutissent les folies des hommes dont les passions les jettent les uns contre les autres, acharnés à détruire ce que Dieu veut impitoyablement : la vie. Ces immenses cimetières où dorment les plus beaux espoirs des nations, ces cités désertes, ce monde angoissé...

C'est la mort qui est le fruit de cet égoïsme jouisseur qui refuse ou tue les fruits d'un mariage fait pour donner la vie. Quelles hécatombes de vies humaines, qui font des nations le jouet des plus forts et des plus nombreux !

Mais le plus maudit des crimes est celui qui donne la mort aux âmes, le scandale. Des parents inconscients ou coupables, une éducation où Dieu n'a plus de place perdent ces âmes que Dieu a créées, que son Fils a voulu sauver par son Sang. Quant aux adultes... que de cadavres ambulants autour de nous !

O Jésus ! Que votre mort soit pour les hommes d'aujourd'hui le triomphe de la Vie ! Qu'ils voient en tous, sans exception, des frères à aimer, à attirer au bien ! Qu'ils aient la haine de la haine et l'amour de l'amour ! Qu'ils apprécient cette vie qui vient de vous ô Créateur, et qu'ils doivent transmettre généreusement ! Qu'ils apprennent le prix de la vie surnaturelle, cette vie d'amitié avec Dieu, trésor caché, pour lequel il faut sacrifier tout le reste !

« La Vie, c'est Moi... avez-vous dit, Seigneur. Je suis la Vigne, vous êtes les sarments ». Que votre croix à nos foyers, sur nos chemins et dans nos cœurs proclame la mort du péché et le triomphe de la grâce !

IIᵉ Station. — **Jésus est chargé de sa croix**

La Croix... Ce signe du Fils de l'homme, qui paraîtra dans le ciel au dernier jour du monde. La voici sur les épaules du Sauveur, signe de mort et de résurrection. La Croix est toujours une croix glorieuse, car elle est instrument de gage et de victoire. Mais elle est signe de sacrifice, de renoncement, symbolise la « Pâque », le passage obligatoire, la séparation d'avec soi pour rejoindre Dieu.

Or c'est tout le peuple qui doit passer un jour à Dieu, tout le peuple rassemblé sous l'étendard de la Croix. Le péché divise. L'amour divin rassemble. Adorer Dieu et l'aimer parfaitement exige qu'on renonce à soi, car l'amour n'admet point de partage. C'est dans une commune adoration du même Seigneur, dans un commun amour du même Père, que les hommes connaîtront la fraternité.

Or Celui qui vient pour rassembler en lui l'humanité et qui portait en sa Croix les péchés de tous — quel fardeau ! — allait mourir seul, injurié, délaissé. Il fallait cet abandon, ce déchirement, pour opérer mystérieusement notre unité !

« Celui qui aime sa vie la perdra ; celui qui l'aura perdue en ce monde la trouvera ». Le mystère du Christ souffrant nous pénètre tous. C'est en nous que le sacrifice s'opère, car dans le Christ nous sommes solidaires les uns des autres. Nous sommes ses membres. Sa mort est aussi notre mort pour nous obtenir sa résurrection et sa gloire.

IIIᵉ Station. — **Jésus tombe une première fois**

Quel scandale pour les Juifs, quelle stupidité aux yeux des païens ! cette chute, cette humiliation, ce mépris... Il a tant aimé ce peuple... Il l'aime plus que jamais. Et par le mérite de cet anéantissement volontaire vont resplendir, jusqu'à la fin, la force et la sagesse de Dieu.

Mettons nos pas dans ses pas, unissons notre faiblesse à la Force divine. En réalité, dit Bossuet à propos de l'ange de l'agonie, : « Jésus-Christ n'avait pas besoin de son secours pour lui-même, mais seulement parce qu'il s'était revêtu de notre faiblesse, et ce sont les membres infirmes que cet ange consolateur est venu fortifier en la personne de leur Chef » *(Elév.*, IVᵉ Sem.).

Dans la vie du Corps mystique qui est l'Eglise, les membres ne font qu'un avec la Tête, partageant ses humiliations, ses douleurs. « Je suis Jésus que tu persécutes »... Les trésors sont communs. Les membres infirmes se relèvent, reprennent avec énergie leurs activités, parce que la Tête est riche infiniment d'intelligence, de lucidité et de vaillance, parce que le Cœur est bon et plein d'amour. « Je puis tout en celui qui me fortifie », disait S. Paul. « C'est pourquoi nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée et la vertu éprouvée l'espérance. Or l'espérance ne trompe point, « parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné » (Rom., v, 3, 5).

IVᵉ Station. — **Jésus rencontre sa Mère**

Dans le même esprit d'union au Chef divin martyrisé pour nos péchés, tournons nos regards suppliants vers la Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, qui a participé plus parfaitement que tout autre à la Passion rédemptrice et nous enseigne à marcher sur ses pas.

« Nous savons que votre regard, qui maternellement enveloppait l'humble et souffrante humanité de Jésus sur terre, se rassasie au ciel en voyant l'humanité glorieuse de la Sagesse increéée, et que la joie de votre âme à contempler face à face l'adorable Trinité fait tressaillir votre Cœur de béatifiante tendresse.

Et nous, pauvres pécheurs, nous dont le corps alourdit le vol de l'âme, nous vous supplions de purifier nos sens, afin que nous apprenions dès ici-bas à goûter Dieu, Dieu seul, dans le charme des créatures.

Nous avons confiance que vos regards miséricordieux s'abaissent sur nos misères et nos faiblesses... que vous entendez la voix de

Jésus vous dire de chacun de nous, comme jadis de son disciple bien-aimé : Voilà votre fils.

Et nous, qui vous invoquons comme notre Mère, nous vous prenons, comme Jean, pour guide, soutien et consolation de notre vie mortelle.

Nous avons la vivifiante certitude que vos yeux, qui ont versé des larmes sur la terre baignée du Sang de Jésus, se tournent encore vers ce monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles.

Et nous, dans les ténèbres de cette vallée de larmes, nous attendons de votre céleste lumière et de votre douce piété le soulagement des peines de nos cœurs, des épreuves de l'Eglise et de notre patrie » (Pie XII).

V^e^ Station. — **Simon le Cyrénéen porte la croix de Jésus**

Dieu ne nous sauve qu'avec notre libre concours. Ce qui manque à la Passion, c'est la participation de l'humanité. L'Evangile le met en lumière. Précisément cet homme qu'ils arrêtent sur le chemin, Simon, de Cyrène, revient de la campagne... Sa démarche est lourde : il a peiné toute la matinée, il aspire au repos. Et voici une corvée supplémentaire : porter cette lourde croix ! L'homme se résigne, contraint. Combien de fois nous acceptons de la même manière peu généreuse la douleur, la maladie, le travail, le sacrifice!

Cependant, qui doit souffrir et payer la dette ? Le Juste, ou ceux qui doivent, les pécheurs ? Ah ! si notre amour était plus généreux, nous dirions avec Ste Thérèse de l'E.-J.: « Mon Jésus, vous avez assez porté la croix. C'est mon tour maintenant de peiner et de souffrir », heureux des faveurs de Dieu : « Les croix, disait Ste Angèle, sont les mets délicats de la table de Dieu, et pour cela, il les donne à ses favoris. Ceux qui souffrent beaucoup sont assis à cette table, auprès de l'adorable Jésus : ils mangent au même plat... Si nous connaissions la valeur des souffrances, elles seraient un objet de rapines : chacun chercherait à ravir aux autres les occasions de souffrir. »

« *Meum ac vestrum*... Mon sacrifice est le vôtre », dit le prêtre à la messe. Cette goutte d'eau dans le vin du calice, c'est notre humble portement de croix uni à l'expiation toute-puissante du Fils de Dieu. Quelle prodigieuse fécondité que celle de nos humbles sacrifices, tous unis pour la libération des âmes captives !

VI^e^ Station. — **Véronique essuie la face de Jésus**

Une femme compatissante présente un linge au divin Patient, elle aura la consolation de rapporter chez elle les traits de sa Face adorable. Couvert de nos péchés, Jésus en était défiguré. Un acte d'amour a suffi pour que cette Face divine retrouve quelque chose de sa rayonnante beauté et reçoive jusqu'à la fin des temps les actes de réparation et d'amour d'une foule innombrable de cœurs reconnaissants...

Jésus demeure le modèle à imiter de toute perfection. Notre idéal est surnaturel et dépasse nos forces : il s'agit d'imiter Dieu, d'être parfait comme le Père céleste est parfait. « Seigneur, montrez-nous le Père et nous serons satisfaits, demandait Philippe. — Depuis si longtemps que je suis avec vous, vous ne me connaissez pas encore ? Philippe, qui me voit, voit mon Père. »

Combien de chrétiens qui ne connaissent pas Jésus ! Ils ne prennent pas le temps de le regarder, de prier, silencieusement, en sa présence. Ste Marguerite-Marie allait « devant le Saint-Sacrement se mettre en sa présence comme une toile devant un peintre ». Il s'agit de connaître Dieu, de l'aimer. Une vie, tout entière donnée à cette œuvre, ne saurait y suffire. Cependant Dieu n'a pas besoin d'années : un rayon de sa grâce peut en un instant faire épanouir une âme pour une éternité de splendeur.

Esprit-Saint, gravez dans nos âmes l'image de Jésus. Plus nous serons conformes au Fils de Dieu, plus nous serons, avec lui, les sauveurs du monde !

VII^e^ Station. — **Jésus tombe une deuxième fois**

Deuxième chute de Jésus !... Ce sont les nôtres qu'il faut déplorer. Nous sommes en guerre. « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai conservé la foi », disait S. Paul. Et nous ? Si prompts à critiquer et à mépriser ceux qui reculent, nous sommes aveugles sur nos propres défaites, lynx envers nos pareils et taupes envers nous... Cependant il ne faut pas se moquer de Dieu. « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. »

Vous, qui voulez être fidèles, sachez qu'aucune chute n'est irrémédiable, aucune défaite définitive sur le chemin du ciel. La parabole du fils prodigue vous rappelle que, si bas que tombe l'homme, l'Amour miséricordieux du Père ne se lasse pas de le poursuivre afin de l'arracher à son triste sort... à la condition qu'il fasse effort pour se relever, qu'il réponde à la grâce. *Surgam*...

Mais à tous la lutte s'impose pour ne pas se laisser dominer, une lutte serrée, un combat corps à corps parfois, comme sur le ring. Mais, de même que les démons ne sont attachés à rien en ce monde, il nous faut, pour combattre à armes égales, nous détacher du terrestre et nous mortifier.

VIII^e^ Station. — **Jésus console les femmes de Jérusalem**

Il ne nous est pas permis de demeurer indifférents au combat surhumain que livre Jésus. Tous, nous devons y prendre part et vaincre avec lui, par la croix. En effet, Jésus reproche aux femmes de Jérusalem de n'avoir rien compris à sa Passion qui doit être la leur. « Ce n'est pas sur moi qu'il faut pleurer, dit-il, mais sur vous-mêmes et sur vos enfants... »

La rénovation du monde dans l'ordre et dans la paix est l'œuvre de tous ; mais les mères qui forment le corps et influent sur le développement de l'âme de leurs enfants y travaillent de manière particulièrement efficace. C'est pourquoi, sans doute, Dieu a voulu pour elles une vocation de souffrances et de rédemption.

Jésus nous enseigne aussi que la cause des malheurs qui menacent le monde est le péché, le « mal », qui stérilise les âmes ainsi que du bois sec, bon à être jeté au feu. Aucun événement n'est produit par le hasard ; l'amour et les bonnes œuvres méritent la récompense, le péché et l'abandon du devoir

méritent le juste châtiment. Supplions Dieu sans cesse d'oublier nos iniquités passées et présentes ; faisons pénitence pour apaiser sa justice et détourner de nous les calamités que nous avons méritées.

« Protégez, Seigneur, votre peuple et purifiez-le de ses péchés ; car aucune adversité ne lui pourra nuire s'il rejette toute domination du péché. Par Jésus-Christ N.-S... »

IXe Station. — Jésus tombe une troisième fois

En toutes choses il faut considérer le but. Les efforts et les sacrifices d'une guerre avec ses heures douloureuses et ses élans magnifiques obtiennent la libération et la sécurité.

Par votre troisième chute, vous nous enseignez, ô Jésus, le courage et l'énergie sur le chemin montant et difficile qui mène au ciel. Ne jamais rester à terre, nous relever tout de suite par la confession, chercher et puiser la force dans l'Hostie, multiplier les actes d'énergie dont la répétition fait la vertu.

Vous nous apprenez aussi à marcher vers le but, même si d'autres abandonnent. Où est Pierre à cette heure ? Où sont vos apôtres ? Ils ont fui. En notre temps, comme en tous les temps, il y a des infidèles, des timorés, des gens qui hurlent avec les loups, d'autres vêtus de peaux de brebis qui sont des loups déguisés. Votre Eglise, infaillible en ses chefs, n'est pas impeccable en ses membres qui sont des pécheurs.

Oublions ses misères pour ne voir en elle que votre épouse bien-aimée, assez riche en vertus pour être digne de votre amour. Donnez-nous de lui être fidèles, toujours, pour vous suivre, vous aimer, et vous voir dans votre gloire.

Xe Station. — Jésus est dépouillé de ses vêtements

Les soldats arrachent avec brutalité les vêtements du Christ... Cependant Jésus demeure debout, afin que, dans les pires douleurs, les plus terribles afflictions, avec lui, ensemble, ses apôtres rachètent les âmes.

Les épreuves sont providentielles. « Nous qui vivons, dit S. Paul, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie en vous... Nous ne perdons pas courage ; au contraire, alors même que notre homme extérieur dépérit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, nos regards ne s'attachant point aux choses visibles, mais aux invisibles ; car les choses visibles sont passagères, les invisibles sont éternelles » (II Cor., IV, 7-18).

L'Apôtre avait le droit de dire à ses fidèles : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ. » Il mettait en sa vie, en son corps, assez de « mort », de mortification... Mon Dieu que nous sommes loin de lui ressembler ! Le moindre sacrifice nous paraît lourd. Pourtant il nous semble à éviter. Faites-nous comprendre sa valeur, sa nécessité. Donnez-nous votre amour de la croix.

XXIe Station. — Jésus est attaché à la croix

« Quand je serai élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi. » Seigneur, nous admirons — et nous vous en remercions — tout ce que vous avez attiré à votre Cœur, tout ce que la terre compte de pur, de généreux, d'aimant, s'il a eu la grâce de vous connaître ! Ce qui était déchu, souillé, perdu, vous l'avez attiré miséricordieusement pour le purifier ! Au larron vous promettez le paradis, le jour même, avec vous ; quelle récompense ! A vos bourreaux, à vos insulteurs, à tous ceux qui vous crucifient par leurs péchés, vous pardonnez. Toutes les âmes, vous les suppliez de revenir, de se convertir : « J'ai soif ! » C'est l'amour de vos créatures que vous réclamez. Vous avez soif d'amour.

« Par le bois de la croix, dit S. Irénée, votre œuvre est devenue manifeste à tous. Vos mains sont étendues pour rassembler tous les hommes. Deux mains étendues, car il y a deux peuples dispersés sur toute la terre. Une seule Tête au centre, car il y a un seul Dieu au-dessus de tous, au milieu de tous et en tous. »

Prions pour obtenir que tous entendent l'appel du Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. « Que tous ils soient un, comme vous... Que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et moi aussi en eux ! » (Jo., XVII, 21-26).

XIIe Station. — Jésus meurt sur la croix

« Et Jésus s'écria d'une voix forte : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. » En disant ces mots, il expira. »

Il n'y a rien de plus grand au monde, que Jésus-Christ. Il n'y a rien de plus grand en Jésus-Christ que son agonie et cet instant suprême où il remit son âme entre les mains de son Père. Car « Dieu a voulu réconcilier par lui toutes choses avec lui-même..., en faisant la paix par le Sang de sa croix.Vous qui étiez loin de lui et ennemis..., il vous a maintenant réconciliés par la mort de son Fils, pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache et sans reproche, si du moins vous demeurez fondés et affermis dans la foi et inébranlables dans l'espérance » (Col., I, 20-23).

Voyez. La lance du soldat vient d'ouvrir son Cœur et de ce Cœur coulent du sang et de l'eau, symbole des grâces qui, par les sacrements, vont porter aux âmes les bienfaits du sacrifice accompli une fois pour toutes. De la croix s'épanchent les flots qui vont laver toute la terre par le baptême, les grâces de force qui armeront les soldats du Christ, les résurrections spirituelles opérées par la pénitence, le miracle permanent de la présence réelle et les victoires que gagne l'Hostie dans les cœurs.

Unissons notre sacrifice à cette offrande totale du Christ à son Père. En lui confiant notre vie, et notre mort, nous mériterons pour nous et tous nos frères la grâce d'être, un jour, « avec lui, dans le Paradis ».

XIIIe Station. — Jésus est descendu de la croix

Sur le Calvaire se tient Marie, Mère de Jésus, au premier rang des cœurs fidèles. C'est elle qui rend les derniers devoirs au corps inanimé de son Fils.

Ce Corps sacré ne connaîtra pas la corruption de la mort — si l'âme l'a quitté provisoirement, le Verbe de Dieu, lui, ne l'a pas quitté ; — il ressuscitera le troisième jour ainsi qu'il l'a promis.

Tous nos corps ressusciteront. Jésus nous l'a promis : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, je le ressusciterai au dernier jour. » S. Paul affirme : « Le Seigneur J.-C. transformera notre corps de misère en un corps semblable à son corps de gloire, en vertu de la puissance qu'il a de soumettre toutes choses à sa volonté. »

Les chrétiens sont un avec le Christ. Ils seront un jour une seule moisson. Le Christ est la première gerbe à laquelle se réuniront tous les autres épis.

Le corps, instrument et associé de l'âme, a donc du prix aux yeux de la foi. Il a été sanctifié par l'eau du baptême, par la divine nourriture de l'Eucharistie. Dans le mariage, il est la matière même du sacrement. Il doit souffrir, travailler, se mortifier, pour mériter sa récompense. Nous entourons de silence et de prière nos défunts dont le front semble éclairé déjà d'un reflet du monde éternel.

Sainte Vierge Marie, inspirez-nous une foi plus vive en la future résurrection. Aidez-nous à maintenir en nos familles les traditions chrétiennes.

XIV^e Station. — Jésus est mis au tombeau

David l'avait prophétisé : « Vous ne laisserez pas mon âme dans le séjour des morts et vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption. » S. Pierre le proclamait devant les Juifs qui l'avaient vu attaché à la croix et mis à mort. « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité : nous en sommes tous témoins. Et maintenant qu'il a été élevé au ciel, il a répandu cet Esprit que vous voyez et entendez... Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié... Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour obtenir le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que notre Seigneur Dieu les appellera... Sauvez-vous du milieu de cette génération perverse » (Act., II, 27, 41).

Ne nous attardons pas au tombeau. Nous sommes appelés à la vie, à une vie divine qui doit, par sa plénitude, illuminer, transfigurer notre vie, celle qui se répandit au matin de la Pentecôte dans les cœurs des Apôtres et des disciples, parce que l'Esprit trouva en eux la pureté qu'il désire.

Il nous faut des apôtres, des prêtres, des missionnaires, des convertisseurs d'âmes. Repentons-nous sincèrement ; faisons pénitence. Et nous recevrons les dons du Saint-Esprit si, avec Marie Vierge et les Apôtres, nous les demandons avec instance.

Dès demain, nous allons participer à la Pâques du Seigneur, dans l'espérance du grand jour où il reviendra pour rassembler l'humanité entière à qui ses douleurs ont procuré la joie, sa mort a donné la vie.

POUR LE JOUR DE PAQUES

JÉSUS RESSUSCITÉ EST TOUJOURS VIVANT

Mes frères,

De toutes nos fêtes chrétiennes, incontestablement, la plus joyeuse, c'est bien notre belle fête de Pâques. Jamais l'Eglise n'a manifesté sa joie, au cours de l'année liturgique, comme aujourd'hui. Ecoutez dans tous ses offices ces *alleluia* répétés qu'elle égrène comme un gai carillon de fête ! Ecoutez la voix de ses cloches, depuis trois jours silencieuses, qui lance aux quatre vents le chant de son allégresse. Ecoutez enfin ses invitations à nous unir à sa joie : « *Exultemus et lætemur in ea... Hæc dies quam fecit Dominus* : Exultons et réjouissons-nous en ce jour que le Seigneur a fait ! »

I

Elle se comprend bien cette allégresse qui fait vibrer tous les cœurs chrétiens en ce jour anniversaire de la Résurrection du Christ, si l'on saisit bien toute la gravité des événements qui se passèrent en ce 1^er matin de Pâques. Souvent pendant sa vie publique les adversaires de Jésus lui avaient dit : « Tu te prétends le Fils de Dieu, donne-nous donc un signe manifeste de ce que tu avances et nous croirons en toi. » — Et N.-S. avait toujours répondu : « Le témoignage de ma divinité ce sera ma résurrection d'entre les morts. Il ne sera pas donné d'autre signe que celui dont le prophète Jonas fut la figure anticipée. De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le corps d'un poisson et en sortit vivant miraculeusement, ainsi le Fils de l'homme demeurera dans le sein de la terre et se ressuscitera le troisième jour. »

Et il avait dit encore : « Quand vous aurez anéanti ce temple (qui est mon corps), je le rétablirai trois jours après ». Et tous, même ses ennemis, avaient parfaitement compris le sens de ces paroles : « Allons, lui lançaient-ils, moqueurs, au pied de la croix, toi qui peux te ressusciter, fais voir un peu si tu es seulement capable de te détacher de la croix ! » Et nous savons qu'après la mise au tombeau ils avaient demandé à Pilate un piquet de soldats pour monter la garde près du sépulcre, parce que cet imposteur avait annoncé de son vivant qu'il ressusciterait.

Ainsi, sur les paroles mêmes de Jésus, la foi en sa divinité dépend de sa résurrection et avec la foi en sa divinité, la croyance à son Evangile, aux vérités religieuses qu'il a enseignées, aux commandements qu'il a prescrits, aux espérances d'éternité qu'il a données. Si bien que S. Paul a pu écrire : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et aussi notre foi. »

Si le miracle de Pâques n'avait pas eu lieu, notre foi dans le Christ serait une grossière illusion. Comprenez-vous maintenant la joie pascale ? Il nous sera bon, ce soir, pour affermir encore davantage cette foi dans le Christ et faire éclater davantage notre joie, de constater, histoire en main, que, en toute vérité, le Christ Jésus, après avoir été enfermé mort dans le sépulcre, a bien été vu vivant, en chair et en os.

II

Que le Christ soit réellement mort, impossible d'en douter. La constatation des bour-

reaux eux-mêmes, des spécialistes en la matière, en est une assurance. L'officier de service — le centurion comme on disait — vint en personne constater le décès et, pour plus de précaution, il perça d'un coup de lance le côté du crucifié. Sur sa déclaration, Pilate, que personne ne peut soupçonner de complicité, donna le permis d'inhumer. Aussitôt on dépose le corps dans un caveau scellé et gardé par la police. Comment après quinze heures de supplices, après la flagellation, les trois heures de crucifixion, la blessure du côté, le corps de Jésus, enserré de bandelettes dans un sépulcre fermé, aurait-il pu résister à l'asphyxie des aromates de l'embaumement ?

Et si ces détails, par trop probants, paraissaient à quelques-uns inventés après coup pour emporter la conviction, alors rappelez-vous simplement que nul homme n'a jamais été aimé comme Jésus ; que jamais il n'eut été couché dans son tombeau si le moindre souffle de sa poitrine avait laissé à ses amis l'espoir le plus léger de le sauver. Rappelez-vous également que nul homme n'a été haï et redouté comme Jésus ; que bien certainement donc les pharisiens et les scribes ne durent quitter leur proie avant d'avoir acquis la certitude que le dernier râle entendu par eux ne serait plus suivi d'aucun autre.

L'Amour et la Haine qui, ensemble, veillaient sur Jésus, sont les meilleurs garants de sa mort.

Et cependant, trois jours après, coup de théâtre : ce mort sort vivant du tombeau.

A l'aube, les saintes femmes qui avec tant d'amour avaient accompagné Jésus au Calvaire, retournent au tombeau pour compléter l'embaumement provisoire. Chemin faisant, elles se disent : « Nous ne sommes pas bien fortes, qui nous aidera à rouler la pierre qui ferme le sépulcre ? » Quand elles arrivent près du tombeau, stupéfaction ! cette pierre d'entrée a déjà été roulée et la grotte est ouverte -... Elles croient à un enlèvement du corps de leur Maître. Soudain, deux anges apparaissent. « Ne craignez rien ; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ? Il n'est point ici. Il est ressuscité comme il l'avait dit. Pour vous convaincre, venez et voyez l'endroit où le Seigneur avait été placé. » Et Pierre et Jean, prévenus par Madeleine, qui arrivent au sépulcre sur ces entrefaites, constatent avec les saintes femmes que le tombeau est vide, les bandelettes à terre et le suaire plié à part.

Et maintenant mentez, mentez, soldats de César, vous qui avez été les témoins terrifiés et irrécusables de la Résurrection de notre Christ ; maintenant que vous avez touché le prix de votre lâcheté, allez propager effrontément dans l'opinion publique la rumeur infâme de l'enlèvement par les disciples du corps de leur Maître. De votre mensonge, il ne restera rien. Ces lâches qui fuyaient au Jardin de Gethsémani pendant qu'on arrêtait leur Chef ; ces peureux qui plusieurs semaines durant restèrent cachés « par crainte des Juifs » auraient osé dérober le corps de Jésus pendant votre sommeil, quelle plaisanterie ! Pierre qui tremblait de tous ses membres devant les potins d'une concierge et reniait son Maître, le voyez-vous soudain braver la vigilance des soldats romains et briser le sceau inviolable de César ? allons donc ! Non, vous ne tromperez pas l'Histoire, car voici le Ressuscité en personne avec les cicatrices des blessures que vous lui avez faites.

Oui, réjouissons-nous, le Christ est bien ressuscité car des témoins l'ont bien vu vivant. Je dis bien *des* témoins et non pas uniquement une pauvre femme nerveuse et maladive mais un grand nombre d'hommes et de femmes, et non pas une fois mais fréquemment durant quarante jours. Jésus se montre à Marie-Madeleine dans le jardin de Joseph d'Arimathie ; il se montre aux saintes femmes qui reviennent du sépulcre ; il se montre à Pierre, le chef des apôtres ; à Jacques, son cousin ; aux disciples d'Emmaüs ; à différents groupes d'apôtres ; à tous les apôtres à plusieurs reprises. Il se montre non pas seulement aux femmes que vous accuseriez d'être le jouet de leur imagination, non pas seulement aux apôtres que vous accuseriez de nous tromper par intérêt. Il se montre encore à la foule, à une foule de plus de 500 personnes dont vous ne pouvez récuser le témoignage.

Oui, je sais, certains parleront d'hallucination, de fantôme ! Ah ! vraiment, croyez-vous qu'ils avaient une foi si puissante en la Résurrection de Jésus, ces hommes et ces femmes qui s'en allaient embaumer son corps... Depuis quand embaume-t-on un mort dont on espère la résurrection d'un moment à l'autre ? Il avait vraiment une foi si puissante en la résurrection de son Maître, le chef de ce petit troupeau apeuré qui traitait de rêveries les premiers rapports des saintes femmes ! Il avait une foi si puissante en la résurrection de son Maître, l'apôtre Thomas qui a refusé de croire avant d'avoir vérifié de ses mains les marques des clous et d'avoir mis ses doigts sur la cicatrice du côté ? Et avez-vous vu bien souvent un fantôme aussi complaisant que celui-là : pendant quarante jours on pourra le voir, l'entendre, partager ses repas avec lui, palper son corps cicatrisé ! Enfin, quand, pour témoigner qu'ils ont vu le Christ ressuscité, les apôtres et de nombreux disciples n'hésitent pas à mourir en d'atroces supplices, nous n'hésitons plus à croire ces témoins qui se font égorger. Oui, c'est vrai : « *Surrexit Dominus vere,* le Seigneur est vraiment ressuscité ». Nous le croyons de toute l'ardeur de notre foi !

III

Ne laissons pas ce jour finir sans tirer les conclusions pratiques qui s'imposent. L'Eglise a convié aujourd'hui ses fidèles à un vaste rassemblement dans la communion, acte suprême d'union et d'attachement de tous les catholiques du monde au Christ ressuscité. Vous avez répondu : « présents ». Vous avez